

Le couronnement

Par Charles Eisenstein, Mars 2020

<https://charleseisenstein.org/essays/le-couronnement/>

Pendant des années, la normalité a été tendue presque jusqu'à son point de rupture, une corde tirée de plus en plus serrée, attendant qu'un pincement du bec du cygne noir le casse en deux. Maintenant que la corde s'est cassée, attachons-nous ses extrémités ensemble, ou allons-nous défaire encore ses tresses pendantes, pour voir ce que nous pourrions en tisser?

Covid-19 nous montre que lorsque l'humanité est unie pour une cause commune, un changement phénoménalement rapide est possible. Aucun des problèmes du monde n'est techniquement difficile à résoudre; ils proviennent de désaccords humains. En cohérence, les pouvoirs créateurs de l'humanité sont illimités. Il y a quelques mois, une proposition de suspendre le transport aérien commercial aurait semblé absurde. De même pour les changements radicaux que nous apportons à notre comportement social, à notre économie et au rôle du gouvernement dans nos vies. Covid démontre la puissance de notre volonté collective lorsque nous nous entendons sur ce qui est important. Que pouvons-nous faire d'autre, en cohérence? Que voulons-nous réaliser et quel monde créerons-nous? C'est toujours la question suivante lorsque quelqu'un se réveille à son pouvoir.

Covid-19 est comme une intervention de réadaptation qui rompt l'emprise addictive de la normalité. Interrompre une habitude, c'est la rendre visible; c'est le faire passer d'une contrainte à un choix. Lorsque la crise s'apaisera, nous pourrions avoir l'occasion de nous demander si nous voulons revenir à la normale, ou s'il y a quelque chose que nous avons vu pendant

cette rupture dans les routines que nous voulons apporter à l'avenir. Nous pourrions nous demander, après que tant de personnes ont perdu leur emploi, si ce sont tous les emplois dont le monde a le plus besoin, et si notre travail et notre créativité seraient mieux appliqués ailleurs. Nous pourrions nous demander, après l'avoir abandonné pendant un certain temps, si nous avons vraiment besoin de tant de voyages en avion, de vacances Disneyworld ou de salons. Quelles parties de l'économie voulons-nous restaurer et quelles parties pourrions-nous choisir de laisser tomber? Et sur une note plus sombre,

Pendant la majeure partie de ma vie, j'ai eu le sentiment que l'humanité approchait d'un carrefour. Toujours, la crise, l'effondrement, la rupture était imminente, juste au tournant, mais ça ne venait pas et ça ne venait pas. Imaginez que vous marchez sur une route et que vous le voyez devant vous, vous voyez le carrefour. C'est juste au-dessus de la colline, autour du virage, devant les bois. Crêtez la colline, vous voyez que vous vous êtes trompé, c'était un mirage, c'était plus loin que vous ne le pensiez. Vous continuez à marcher. Parfois, il apparaît, parfois il disparaît de la vue et il semble que cette route continue indéfiniment. Peut-être qu'il n'y a pas de carrefour. Non, ça y est encore! C'est presque toujours là. Ce n'est jamais ici.

Maintenant, tout d'un coup, nous tournons dans un virage et le voici. Nous nous arrêtons, à peine capables de croire que maintenant cela se produit, à peine capables de croire, après des années de confinement sur la route de nos prédécesseurs, que maintenant nous avons enfin le choix. Nous avons raison de nous arrêter, stupéfaits par la nouveauté de notre situation. En raison de la centaine de chemins qui rayonnent devant nous, certains mènent dans la même direction que nous avons déjà empruntée. Certains mènent à l'enfer sur terre. Et certains mènent à un monde plus guéri et plus beau que nous n'aurions jamais cru possible.

J'écris ces mots dans le but de me tenir ici avec vous - perplexe, peut-être effrayé, mais aussi avec un sentiment de possibilité nouvelle - à ce point de chemins divergents. Regardons certains d'entre eux et voyons où ils mènent.

* * *

J'ai entendu cette histoire la semaine dernière d'un ami. Elle était dans une épicerie et a vu une femme sangloter dans l'allée. Faisant fi des règles de distanciation sociale, elle est allée voir la femme et lui a donné un câlin. "Merci," dit la femme, "c'est la première fois que quelqu'un me serre dans ses bras pendant dix jours."

Se passer de câlins pendant quelques semaines semble être un petit prix à payer pour endiguer une épidémie qui pourrait faire des millions de vies. Il existe un solide argument en faveur d'une distanciation sociale à court terme: pour éviter qu'une poussée soudaine de cas Covid ne submerge le système médical. Je voudrais replacer cet argument dans un contexte plus large, d'autant plus que nous envisageons le long terme. De peur d'institutionnaliser la distanciation et la réingénierie de la société autour d'elle, soyons conscients du choix que nous faisons et pourquoi.

Il en va de même pour les autres changements intervenant autour de l'épidémie de coronavirus. Certains commentateurs ont observé comment cela s'inscrit parfaitement dans un programme de contrôle totalitaire. Un public effrayé accepte des restrictions des libertés civiles qui sont autrement difficiles à justifier, telles que le suivi des mouvements de chacun à tout moment, les traitements médicaux forcés, la quarantaine involontaire, les restrictions de voyage et la liberté de réunion, la censure de ce que les autorités jugent être désinformation, suspension de l'habeas corpus et police militaire des civils. Beaucoup d'entre eux étaient en cours avant Covid-19; depuis son avènement, ils sont irrésistibles. Il en va de même

pour l'automatisation du commerce; la transition de la participation aux sports et divertissements à la visualisation à distance; la migration de la vie des espaces publics vers les espaces privés; la transition des écoles locales vers l'enseignement en ligne, le déclin des magasins physiques et le déplacement du travail humain et des loisirs sur les écrans. Covid-19 accélère les tendances préexistantes, politiques, économiques et sociales.

Si tout ce qui précède est, à court terme, justifié par l'aplatissement de la courbe (courbe de croissance épidémiologique), on entend aussi beaucoup parler d'une «nouvelle normalité»; c'est-à-dire que les changements peuvent ne pas être temporaires du tout. Étant donné que la menace des maladies infectieuses, comme la menace du terrorisme, ne disparaît jamais, les mesures de contrôle peuvent facilement devenir permanentes. Si nous allons dans ce sens de toute façon, la justification actuelle doit faire partie d'une impulsion plus profonde. J'analyserai cette impulsion en deux parties: le réflexe de contrôle et la guerre à la mort. Ainsi comprise, une opportunité initiatique émerge, que nous voyons déjà sous la forme de la solidarité, de la compassion et des soins que Covid-19 a inspirés.

Le réflexe de contrôle

À l'heure actuelle, les statistiques officielles indiquent qu'environ 25 000 personnes sont mortes de Covid-19. Au moment où il suit son cours, le nombre de morts pourrait être dix ou cent fois plus élevé, voire, si les hypothèses les plus alarmantes sont exactes, mille fois plus important. Chacune de ces personnes a des proches, de la famille et des amis. La compassion et la conscience nous appellent à faire ce que nous pouvons pour éviter une tragédie inutile. C'est personnel pour moi: ma propre mère infiniment chère mais fragile est parmi les

plus vulnérables à une maladie qui tue surtout les personnes âgées et les infirmes.

Quels seront les derniers chiffres? Il est impossible de répondre à cette question au moment d'écrire ces lignes. Les premiers rapports étaient alarmants; pendant des semaines, le nombre officiel de Wuhan, diffusé à l'infini dans les médias, a été choquant de 3,4%. Cela, conjugué à sa nature hautement contagieuse, a fait des dizaines de millions de morts dans le monde, voire jusqu'à 100 millions. Plus récemment, les estimations ont plongé car il est devenu évident que la plupart des cas sont bénins ou asymptomatiques. Depuis que les tests ont été biaisés en direction des personnes gravement malades, le taux de mortalité semble artificiellement élevé. En Corée du Sud, où des centaines de milliers de personnes présentant des symptômes bénins ont été testées, le taux de létalité rapporté est d'environ 1%. En [Allemagne](#), dont les tests s'étendent également à de nombreuses personnes présentant des symptômes bénins, le taux de mortalité est de 0,4%. [Un article récent](#) de la revue Science soutient que 86% des infections n'ont pas été documentées, ce qui indique un taux de mortalité beaucoup plus faible que le taux de mortalité actuel ne l'indiquerait.

L'histoire du navire de croisière [Diamond Princess](#) renforce cette vision. Sur les 3 711 personnes à bord, environ 20% ont été testées positives pour le virus; moins de la moitié d'entre eux présentaient des symptômes et huit sont décédés. Un bateau de croisière est un cadre idéal pour la contagion, et il y avait beaucoup de temps pour que le virus se propage à bord avant que quiconque ne fasse quoi que ce soit, mais seulement un cinquième était infecté. En outre, la population des navires de croisière était fortement biaisée (comme la plupart des navires de croisière) [envers les personnes âgées](#) : près d'un tiers des passagers avaient plus de 70 ans et plus de la moitié avaient plus de 60 ans. Une équipe de recherche a [conclu](#) du grand

nombre de cas asymptomatiques que le véritable taux de mortalité en Chine est d'environ 0,5%. C'est encore cinq fois plus élevé que la grippe. Sur la base de ce qui précède (et en tenant compte des données démographiques beaucoup plus jeunes en Afrique et en Asie du Sud et du Sud-Est), je suppose que ce sont environ 200 000 à 300 000 décès aux États-Unis - davantage si le système médical est débordé, moins si les infections se propagent dans le temps - et 3 millions dans le monde. Ce sont des chiffres sérieux. Pas depuis la pandémie de [grippe de Hong Kong](#) de 1968/9, le monde n'a connu quelque chose de semblable.

Mes suppositions pourraient facilement être écartées d'un ordre de grandeur. Chaque jour, les médias rapportent le nombre total de cas de Covid-19, mais personne n'a la moindre idée du vrai nombre, car seule une infime partie de la population a été testée. Si des dizaines de millions de personnes ont le virus, asymptomatiquement, nous ne le saurions pas. Ce qui complique encore la situation est le taux élevé de [faux positifs](#) pour les tests existants, pouvant atteindre 80%. (Et [voyez ici](#) pour des incertitudes encore plus alarmantes sur la précision des tests.) Permettez-moi de répéter: personne ne sait ce qui se passe réellement, moi y compris. Soyons conscients de deux tendances contradictoires dans les affaires humaines. La première est la tendance de l'hystérie à se nourrir d'elle-même, à exclure les points de données qui ne jouent pas dans la peur et à créer le monde à son image. Le second est le déni, le rejet irrationnel d'informations qui pourraient perturber la normalité et le confort. Comme [Daniel Schmachtenberger le demande](#), comment savez-vous ce que vous croyez être vrai?

Face à l'incertitude, je voudrais faire une prédiction: la crise se jouera pour que nous ne sachions jamais. Si le décompte final des morts, qui fera lui-même l'objet d'un différend, est inférieur aux craintes, certains diront que c'est parce que les contrôles

ont fonctionné. D'autres diront que c'est parce que la maladie n'était pas aussi dangereuse qu'on nous l'avait dit.

Pour moi, le casse-tête le plus déroutant est la raison pour laquelle, à l'heure actuelle, il ne semble pas y avoir de nouveaux cas en Chine. Le gouvernement n'a initié son verrouillage que bien après la création du virus. Il aurait dû se répandre largement pendant le Nouvel An chinois, lorsque chaque avion, train et bus est rempli de gens voyageant dans tout le pays. Qu'est-ce qui se passe ici? Encore une fois, je ne sais pas, et vous non plus.

Que le nombre de morts dans le monde soit de 50 000, 500 000 ou 5 millions, regardons quelques autres chiffres pour avoir une idée. Mon point n'est PAS que Covid n'est pas si mal et nous ne devrions rien faire. Restez avec moi. L'année dernière, [selon la FAO](#), cinq millions d'enfants dans le monde sont morts de faim (parmi 162 millions de retard de croissance et 51 millions de gaspillage). C'est 200 fois plus de personnes que celles qui sont mortes depuis Covid-19, mais aucun gouvernement n'a déclaré l'état d'urgence ni demandé que nous modifiions radicalement notre mode de vie pour les sauver. Nous ne voyons pas non plus un niveau comparable d'alarme et d'action autour du suicide - la simple pointe d'un iceberg de désespoir et de dépression - qui tue plus d'un million de personnes par an dans le monde et 50 000 aux États-Unis. Ou les surdoses de drogue, qui tuent 70 000 aux États-Unis, l'épidémie d'auto-immunité, qui touche 23,5 millions (chiffre NIH) à 50 millions (AARDA), ou l'obésité, qui touche bien plus de 100 millions. Pourquoi, d'ailleurs, ne sommes-nous pas dans une frénésie pour éviter l'armageddon nucléaire ou l'effondrement écologique, mais, au contraire, poursuivre des choix qui amplifient ces dangers mêmes?

S'il vous plaît, le point ici n'est pas que nous n'avons pas changé nos façons d'empêcher les enfants de mourir de faim, nous ne devrions donc pas les changer pour Covid non plus. C'est le

contraire: si nous pouvons changer si radicalement pour Covid-19, nous pouvons aussi le faire pour ces autres conditions. Demandons-nous pourquoi sommes-nous en mesure d'unifier notre volonté collective d'endiguer ce virus, mais pas de faire face à d'autres menaces graves pour l'humanité. Pourquoi, jusqu'à présent, la société a-t-elle été si figée dans sa trajectoire actuelle?

La réponse est révélatrice. Tout simplement, face à la faim dans le monde, à la toxicomanie, à l'auto-immunité, au suicide ou à l'effondrement écologique, nous, en tant que société, ne savons pas quoi faire. Nos réponses à la crise, qui sont toutes une version du contrôle, ne sont pas très efficaces pour faire face à ces conditions. Arrive maintenant une épidémie contagieuse et nous pouvons enfin passer à l'action. C'est une crise pour laquelle le contrôle fonctionne: quarantaine, verrouillage, isolement, lavage des mains; contrôle des mouvements, contrôle des informations, contrôle de notre corps. Cela fait de Covid un réceptacle pratique pour nos peurs minces, un endroit pour canaliser notre sentiment croissant d'impuissance face aux changements qui envahissent le monde. Covid-19 est une menace que nous savons comment affronter. Contrairement à tant de nos autres craintes, Covid-19 propose un plan.

Les institutions établies de notre civilisation sont de plus en plus impuissantes à relever les défis de notre temps. Comment ils se félicitent d'un défi qu'ils peuvent enfin relever. Comme ils sont impatients de l'accepter comme une crise primordiale. Comment naturellement leurs systèmes de gestion de l'information choisissent-ils pour les représentations les plus alarmantes de celui-ci. La facilité avec laquelle le public se joint à la panique, embrassant une menace que les autorités peuvent gérer comme proxy pour les diverses menaces indescriptibles qu'elles ne peuvent pas.

Aujourd'hui, la plupart de nos défis ne succombent plus à la force. Nos antibiotiques et notre chirurgie ne parviennent pas à répondre aux crises sanitaires croissantes de l'auto-immunité, de la toxicomanie et de l'obésité. Nos armes et bombes, construites pour conquérir les armées, sont inutiles pour effacer la haine à l'étranger ou empêcher la violence domestique de nos maisons. Notre police et nos prisons ne peuvent pas guérir les conditions de reproduction du crime. Nos pesticides ne peuvent pas restaurer le sol en ruine. Covid-19 rappelle le bon vieux temps où les défis des maladies infectieuses ont succombé à la médecine et à l'hygiène modernes, en même temps que les nazis ont succombé à la machine de guerre, et que la nature elle-même a succombé, ou du moins semble-t-il, à la conquête et à l'amélioration technologiques. Il rappelle les jours où nos armes fonctionnaient et où le monde semblait en effet s'améliorer avec chaque technologie de contrôle.

Quel genre de problème succombe à la domination et au contrôle? Le genre causé par quelque chose de l'extérieur, quelque chose d'autre. Lorsque la cause du problème est quelque chose d'intime pour nous, comme le sans-abrisme ou l'inégalité, la dépendance ou l'obésité, il n'y a rien à combattre. Nous pouvons essayer d'installer un ennemi, en blâmant, par exemple, les milliardaires, Vladimir Poutine ou le Diable, mais nous manquons alors des informations clés, telles que les conditions du sol qui permettent aux milliardaires (ou virus) de se répliquer en premier lieu.

S'il y a une chose dans laquelle notre civilisation est bonne, c'est la lutte contre un ennemi. Nous nous félicitons des opportunités de faire ce que nous sommes bons, qui prouvent la validité de nos technologies, systèmes et vision du monde. Et donc, nous fabriquons des ennemis, jetons des problèmes comme le crime, le terrorisme et la maladie en nous contre eux, et mobilisons nos énergies collectives vers ces efforts qui peuvent être vus de

cette façon. Ainsi, nous identifions Covid-19 comme un appel aux armes, réorganisant la société comme pour un effort de guerre, tout en traitant comme normal la possibilité d'un armageddon nucléaire, d'un effondrement écologique et de cinq millions d'enfants affamés.

Le récit du complot

Parce que Covid-19 semble justifier autant d'éléments sur la liste de souhaits totalitaires, il y a ceux qui pensent que c'est un [jeu de pouvoir délibéré](#). Ce n'est pas mon but de faire avancer cette théorie ni de la démystifier, bien que j'offrirai quelques commentaires de niveau méta. D'abord un bref aperçu.

Les théories (il existe de nombreuses variantes) parlent de l'événement 201 (parrainé par la Fondation Gates, la CIA, etc. en septembre dernier) et d'un livre blanc de la Fondation Rockefeller de 2010 détaillant un scénario appelé «Lockstep», qui présentent tous deux la réponse autoritaire à une pandémie hypothétique. Ils observent que l'infrastructure, la technologie et le cadre législatif de la loi martiale sont en préparation depuis de nombreuses années. Tout ce qui était nécessaire, disent-ils, était un moyen de faire en sorte que le public l'adopte, et maintenant c'est arrivé. Que les contrôles actuels soient permanents ou non, un précédent est en cours de création pour:

- Le suivi des mouvements des personnes à tout moment (car coronavirus)
- La suspension de la liberté de réunion (car coronavirus)
- La police militaire des civils (car coronavirus)
- Détention extrajudiciaire et indéfinie (quarantaine, car coronavirus)
- L'interdiction de l'argent (parce que le coronavirus)
- Censure d'Internet (pour lutter contre la désinformation, car le coronavirus)

- Vaccination obligatoire et autres traitements médicaux, établissant la souveraineté de l'État sur notre corps (parce que le coronavirus)
- Le classement de toutes les activités et destinations dans les zones expressément autorisées et expressément interdites (vous pouvez quitter votre maison pour ceci, mais pas pour cela), éliminant la zone grise non policée et non juridique. Cette totalité est l'essence même du totalitarisme. Nécessaire maintenant cependant, car, eh bien, le coronavirus.

C'est un matériau juteux pour les théories du complot. Pour autant que je sache, une de ces théories pourrait être vraie; cependant, la même progression des événements pourrait se dérouler d'une inclinaison systémique inconsciente vers un contrôle sans cesse croissant. D'où vient cette inclinaison? Il est tissé dans l'ADN de la civilisation. Pendant des millénaires, la civilisation (par opposition aux cultures traditionnelles à petite échelle) a compris le progrès comme une question d'étendre le contrôle sur le monde: domestiquer la nature, conquérir les barbares, maîtriser les forces de la nature et ordonner la société selon la loi et la raison. L'ascension du contrôle s'est accélérée avec la Révolution scientifique, qui a lancé le «progrès» vers de nouveaux sommets: l'ordonnancement de la réalité en catégories et quantités objectives, et la maîtrise de la matérialité avec la technologie. Finalement,

Ceux qui administrent la civilisation apprécieront donc toute opportunité de renforcer leur contrôle, car après tout, elle est au service d'une vision grandiose de la destinée humaine: le monde parfaitement ordonné, dans lequel la maladie, le crime, la pauvreté et peut-être la souffrance elle-même peuvent être élaborés hors de l'existence. Aucun motif néfaste n'est nécessaire. Bien sûr, ils voudraient garder une trace de tout le monde - tant mieux pour assurer le bien commun. Pour eux, Covid-19 montre à quel point cela est nécessaire. "Pouvons-

nous nous permettre des libertés démocratiques à la lumière du coronavirus?" ils demandent. "Faut-il maintenant, par nécessité, les sacrifier pour notre propre sécurité?" C'est un refrain familial, car il a accompagné d'autres crises dans le passé, comme le 11 septembre.

Pour retravailler une métaphore courante, imaginez un homme avec un marteau qui traque à la recherche d'une raison de l'utiliser. Soudain, il voit un clou sortir. Il cherche un clou depuis longtemps, martèle des vis et des boulons et ne fait pas grand-chose. Il habite une vision du monde dans laquelle les marteaux sont les meilleurs outils, et le monde peut être amélioré en frappant dans les ongles. Et voici un clou! On peut soupçonner que dans son empressement il a lui-même placé le clou, mais cela n'a guère d'importance. Ce n'est peut-être même pas un clou qui dépasse, mais il en ressemble assez pour commencer à battre. Lorsque l'outil est prêt, une opportunité se présente de l'utiliser.

Et j'ajouterai, pour ceux qui ont tendance à douter des autorités, peut-être que cette fois c'est vraiment un clou. Dans ce cas, le marteau est le bon outil - et le principe du marteau sortira plus fort, prêt pour la vis, le bouton, le clip et la déchirure.

De toute façon, le problème que nous traitons ici est beaucoup plus profond que celui de renverser une coterie maléfique des Illuminati. Même s'ils existent, étant donné l'inclinaison de la civilisation, la même tendance persisterait sans eux, ou de nouveaux Illuminati surgiraient pour assumer les fonctions de l'ancien.

Vrai ou faux, l'idée que l'épidémie est un complot monstrueux perpétré par des malfaiteurs sur le public n'est pas si loin de l'état d'esprit de trouver le pathogène. C'est une mentalité de croisade, une mentalité de guerre. Il situe la source d'une maladie sociopolitique dans un pathogène contre lequel nous

pouvons alors lutter, un agresseur séparé de nous. Elle risque d'ignorer les conditions qui rendent la société un terrain fertile pour l'intrigue. Que ce terrain ait été semé délibérément ou par le vent est, pour moi, une question secondaire.

Ce que je dirai ensuite est pertinent, que Covid-19 soit ou non une arme biologique génétiquement modifiée, soit [liée au](#) déploiement de la [5G](#), soit utilisée pour empêcher la «divulgation», est un cheval de Troie pour le gouvernement mondial totalitaire, soit plus mortelle que nous a été dit, est moins mortel que ce que l'on nous a dit, provenait d'un biolab de Wuhan, originaire de [Fort Detrick](#), ou est exactement comme le CDC et l'OMS nous l'ont dit. Cela s'applique même si [tout le monde a totalement tort](#) sur le rôle du virus du SRAS-CoV-2 dans l'épidémie actuelle. J'ai mes opinions, mais s'il y a une chose que j'ai apprise au cours de cette urgence, c'est que je ne sais pas vraiment ce qui se passe. Je ne vois pas comment quelqu'un peut, au milieu du farrago bouillonnant de nouvelles, de fausses nouvelles, de rumeurs, d'informations supprimées, de théories du complot, de propagande et de récits politisés qui remplissent Internet. Je souhaite que beaucoup plus de gens embrassent sans savoir. Je le dis à la fois à ceux qui embrassent le récit dominant, ainsi qu'à ceux qui se fient aux récits dissidents. Quelles informations pourrions-nous bloquer afin de maintenir l'intégrité de nos points de vue? Soyons humbles dans nos croyances: c'est une question de vie ou de mort.

La guerre contre la mort

Mon fils de 7 ans n'a pas vu ou joué avec un autre enfant depuis deux semaines. Des millions d'autres sont dans le même bateau. La plupart conviendraient qu'un mois sans interaction sociale pour tous ces enfants serait un sacrifice raisonnable pour sauver un million de vies. Mais que diriez-vous de sauver 100 000 vies? Et si le sacrifice n'est pas pour un mois mais pour un an? Cinq ans? Différentes personnes auront des opinions

différentes à ce sujet, en fonction de leurs valeurs sous-jacentes.

Remplaçons les questions précédentes par quelque chose de plus personnel, qui transperce la pensée utilitariste inhumaine qui transforme les gens en statistiques et sacrifie certains d'entre eux pour autre chose. La question pertinente pour moi est: est-ce que je demanderais à tous les enfants de la nation de renoncer à jouer pendant une saison, si cela réduirait le risque de mourir de ma mère, ou d'ailleurs, mon propre risque? Ou je pourrais demander, décréterais-je la fin des étreintes et des poignées de main, si cela pouvait me sauver la vie? Il ne s'agit pas de dévaluer la vie de maman ou la mienne, toutes deux précieuses. Je suis reconnaissante pour chaque jour où elle est toujours avec nous. Mais ces questions soulèvent des problèmes profonds. Quelle est la bonne façon de vivre? Quelle est la bonne façon de mourir?

La réponse à ces questions, qu'elles soient posées au nom de soi-même ou au nom de la société dans son ensemble, dépend de la façon dont nous tenons la mort et de la valeur que nous accordons au jeu, au toucher et à l'unité, ainsi qu'aux libertés civiles et à la liberté personnelle. Il n'y a pas de formule simple pour équilibrer ces valeurs.

Au cours de ma vie, j'ai vu la société mettre de plus en plus l'accent sur la sûreté, la sécurité et la réduction des risques. Cela a particulièrement touché l'enfance: en tant que jeune garçon, il était normal pour nous de parcourir un mile de la maison sans surveillance - un comportement qui mériterait aux parents une visite des services de protection de l'enfance aujourd'hui. Il se manifeste également sous la forme de gants en latex pour de plus en plus de professions; désinfectant pour les mains partout; bâtiments scolaires verrouillés, gardés et surveillés; intensification de la sécurité aux aéroports et aux frontières; sensibilisation accrue à la responsabilité juridique et

à l'assurance responsabilité; détecteurs de métaux et fouilles avant de pénétrer dans de nombreuses arènes sportives et bâtiments publics, etc. En gros, il prend la forme de l'état de sécurité.

Le mantra «la sécurité d'abord» vient d'un système de valeurs qui fait de la survie une priorité absolue et qui déprécie d'autres valeurs comme le plaisir, l'aventure, le jeu et le défi des limites. D'autres cultures avaient des priorités différentes. Par exemple, de nombreuses cultures traditionnelles et indigènes protègent beaucoup moins les enfants, comme le montre le classique de Jean Liedloff, *The Continuum Concept*. Ils leur permettent des risques et des responsabilités qui sembleraient insensés à la plupart des gens modernes, estimant que cela est nécessaire pour que les enfants développent leur autonomie et leur bon jugement. Je pense que la plupart des gens modernes, en particulier les plus jeunes, conservent une partie de cette volonté inhérente de sacrifier la sécurité pour vivre pleinement sa vie. La culture environnante, cependant, nous pousse sans relâche à vivre dans la peur et a construit des systèmes qui incarnent la peur. En eux, il est primordial de rester en sécurité. Ainsi, nous avons un système médical dans lequel la plupart des décisions sont basées sur des calculs de risque, et dans lequel le pire résultat possible, marquant l'échec ultime du médecin, est la mort. Pourtant, nous savons que la mort nous attend malgré tout. Une vie sauvée signifie en fait une mort reportée.

L'ultime accomplissement du programme de contrôle de la civilisation serait de triompher de la mort elle-même. A défaut, la société moderne se contente d'un fac-similé de ce triomphe: le déni plutôt que la conquête. La nôtre est une société de déni de la mort, de sa dissimulation de cadavres, de son fétichisme de la jeunesse, à son entreposage de personnes âgées dans des maisons de retraite. Même son obsession de l'argent et des biens - extensions du moi, comme l'indique le mot «mien» -

exprime l'illusion que le moi impermanent peut devenir permanent grâce à ses attachements. Tout cela est inévitable compte tenu de l'histoire de soi que la modernité offre: l'individu séparé dans un monde d'Autre. Entouré de concurrents génétiques, sociaux et économiques, cet individu doit protéger et dominer pour prospérer. Il doit tout faire pour prévenir la mort, qui (dans l'histoire de la séparation) est l'annihilation totale. La science biologique nous a même appris que notre nature même est de maximiser nos chances de survivre et de se reproduire.

J'ai demandé à un ami, un médecin qui a passé du temps avec les Q'ero au Pérou, si les Q'ero intuberaient (s'ils le pouvaient) quelqu'un pour prolonger leur vie. "Bien sûr que non", a-t-elle dit. «Ils invoquaient le chaman pour l'aider à bien mourir.» Bien mourir (ce qui n'est pas nécessairement la même chose que de mourir sans douleur) n'est pas beaucoup dans le vocabulaire médical d'aujourd'hui. Aucun dossier hospitalier n'est conservé pour savoir si les patients décèdent bien. Cela ne serait pas considéré comme un résultat positif. Dans le monde du soi séparé, la mort est la catastrophe ultime.

Mais est-ce? Considérez [cette perspective](#) du Dr Lissa Rankin: «Nous ne voudrions pas tous être dans une unité de soins intensifs, isolés de nos proches avec une machine respirant pour nous, au risque de mourir seul - même si cela signifie qu'ils pourraient augmenter leurs chances de survie. Certains d'entre nous préfèrent peut-être être tenus dans les bras de leurs proches à la maison, même si cela signifie que notre heure est venue ... N'oubliez pas que la mort n'a pas de fin. La mort rentre à la maison. »

Lorsque le soi est compris comme relationnel, interdépendant, voire inter-existant, alors il saigne dans l'autre, et l'autre saigne dans le soi. En comprenant le soi comme un lieu de conscience dans une matrice de relations, on ne recherche plus un ennemi

comme la clé pour comprendre chaque problème, mais on cherche plutôt des déséquilibres dans les relations. La guerre contre la mort cède la place à la quête pour vivre bien et pleinement, et nous voyons que la peur de la mort est en fait la peur de la vie. Combien de vie allons-nous renoncer pour rester en sécurité?

Le totalitarisme - la perfection du contrôle - est le produit final inévitable de la mythologie du soi séparé. Quoi d'autre qu'une menace à la vie, comme une guerre, mériterait un contrôle total? Ainsi, Orwell a identifié la guerre perpétuelle comme un élément crucial de la domination du Parti.

Dans le contexte du programme de contrôle, du déni de la mort et du soi séparé, l'hypothèse selon laquelle la politique publique devrait chercher à minimiser le nombre de décès est presque hors de question, un objectif auquel d'autres valeurs comme le jeu, la liberté, etc. sont subordonnées. . Covid-19 offre l'occasion d'élargir ce point de vue. Oui, tenons la vie sacrée, plus sacrée que jamais. La mort nous l'apprend. Considérons chaque personne, jeune ou vieille, malade ou bien, comme l'être sacré, précieux et aimé qu'elle est. Et dans le cercle de nos cœurs, faisons aussi de la place pour d'autres valeurs sacrées. Garder la vie sacrée, ce n'est pas seulement vivre longtemps, c'est vivre bien, bien et pleinement.

Comme toute peur, la peur autour du coronavirus fait allusion à ce qui pourrait se trouver au-delà. Quiconque a connu le décès d'un proche sait que la mort est un portail pour l'amour. Covid-19 a élevé la mort au premier plan dans la conscience d'une société qui la nie. De l'autre côté de la peur, nous pouvons voir l'amour que la mort libère. Laissez couler. Qu'il sature le sol de notre culture et remplisse ses aquifères pour qu'il s'infilte à travers les fissures de nos institutions en croûte, de nos systèmes et de nos habitudes. Certains d'entre eux peuvent également mourir.

Dans quel monde vivrons-nous?

Combien de vie voulons-nous sacrifier sur l'autel de la sécurité? Si cela nous protège, voulons-nous vivre dans un monde où les êtres humains ne se rassemblent jamais? Voulons-nous porter des masques en public tout le temps? Voulons-nous être examinés médicalement chaque fois que nous voyageons, si cela peut sauver un certain nombre de vies par an? Sommes-nous prêts à accepter la médicalisation de la vie en général, en remettant la souveraineté finale sur nos corps aux autorités médicales (choisies par les autorités politiques)? Voulons-nous que chaque événement soit un événement virtuel? Dans quelle mesure sommes-nous prêts à vivre dans la peur?

Covid-19 finira par disparaître, mais la menace de maladie infectieuse est permanente. Notre réponse à cette question ouvre la voie à l'avenir. La vie publique, la vie communautaire, la vie de la physicalité partagée diminue depuis plusieurs générations. Au lieu de magasiner dans les magasins, nous faisons livrer les choses chez nous. Au lieu de packs d'enfants jouant à l'extérieur, nous avons des dates de jeu et des aventures numériques. Au lieu de la place publique, nous avons le forum en ligne. Voulons-nous continuer à nous isoler encore plus les uns des autres et du monde?

Il n'est pas difficile d'imaginer, surtout si la distanciation sociale est réussie, que Covid-19 persiste au-delà des 18 mois que l'on nous dit de s'attendre à ce qu'il suive son cours. Il n'est pas difficile d'imaginer que de nouveaux virus vont émerger pendant ce temps. Il n'est pas difficile d'imaginer que les mesures d'urgence deviendront normales (afin de prévenir la possibilité d'une nouvelle flambée), tout comme l'état d'urgence déclaré après le 11 septembre est toujours en vigueur aujourd'hui. Il n'est pas difficile d'imaginer que (comme on nous le dit), la réinfection est possible, de sorte que la maladie ne

suivra jamais son cours. Cela signifie que les changements temporaires de notre mode de vie peuvent devenir permanents.

Pour réduire le risque d'une autre pandémie, devons-nous choisir de vivre dans une société sans étreintes, poignées de main et high-fives, pour toujours plus? Allons-nous choisir de vivre dans une société où nous ne nous réunissons plus en masse? Le concert, la compétition sportive et le festival seront-ils du passé? Les enfants ne joueront-ils plus avec d'autres enfants? Tous les contacts humains doivent-ils être médiés par des ordinateurs et des masques? Plus de cours de danse, plus de cours de karaté, plus de conférences, plus d'églises? La réduction des décès doit-elle être la norme permettant de mesurer les progrès? Le progrès humain signifie-t-il une séparation? Est-ce l'avenir?

La même question s'applique aux outils administratifs nécessaires pour contrôler la circulation des personnes et la circulation de l'information. À l'heure actuelle, le pays tout entier s'achemine vers le verrouillage. Dans certains pays, il faut imprimer un formulaire à partir d'un site Web du gouvernement pour quitter la maison. Cela me rappelle l'école, où son emplacement doit être autorisé en tout temps. Ou de prison. Envisageons-nous un avenir des laissez-passer électroniques, un système où la liberté de circulation est régie en permanence par les administrateurs de l'État et leurs logiciels? Où chaque mouvement est-il suivi, autorisé ou interdit? Et, pour notre protection, où les informations qui menacent notre santé (comme décidé, encore une fois, par diverses autorités) sont censurées pour notre propre bien? Face à une situation d'urgence, comme à un état de guerre, nous acceptons ces restrictions et renonçons temporairement à nos libertés. Semblable au 11 septembre, Covid-19 l'emporte sur toutes les objections.

Pour la première fois dans l'histoire, les moyens technologiques existent pour réaliser une telle vision, au moins dans le monde développé (par exemple, en [utilisant les données de localisation des téléphones portables](#) pour imposer la distance sociale; [voir aussi ici](#)). Après une transition cahoteuse, nous pourrions vivre dans une société où presque toute la vie se passe en ligne: shopping, réunion, divertissement, socialisation, travail, même rencontres. Est-ce ce que nous voulons? Combien de vies sauvées cela vaut-il?

Je suis sûr que bon nombre des contrôles en vigueur aujourd'hui seront partiellement assouplis dans quelques mois. Partiellement détendu, mais prêt. Tant que les maladies infectieuses resteront avec nous, elles sont susceptibles d'être réimposées, encore et encore, à l'avenir, ou de s'imposer sous forme d'habitudes. Comme le dit Deborah Tannen, contribuant à un [article Politico](#) sur la façon dont le coronavirus changera le monde de façon permanente: " Nous savons maintenant que toucher des choses, être avec d'autres personnes et respirer l'air dans un espace clos peut être risqué Et nous pourrions tous hériter d'un TOC à l'échelle de la société, car aucun de nous ne peut arrêter de se laver les mains. Après des milliers d'années, des millions d'années de contact, de contact et de solidarité, le summum du progrès humain est-il que nous cessions de telles activités parce qu'elles sont trop risquées?

La vie est communauté

Le paradoxe du programme de contrôle est que ses progrès nous rapprochent rarement de son objectif. Malgré les systèmes de sécurité dans presque tous les foyers de la classe moyenne supérieure, les gens ne sont pas moins anxieux ou insécurisés qu'ils ne l'étaient il y a une génération. Malgré des mesures de sécurité élaborées, les écoles ne voient pas moins de fusillades en masse. Malgré des progrès phénoménaux dans la technologie médicale, les gens sont devenus en moins bonne

santé au cours des trente dernières années, car les maladies chroniques ont proliféré et l'espérance de vie a stagné et, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, a commencé à décliner.

De même, les mesures mises en place pour contrôler Covid-19 peuvent finir par causer plus de souffrances et de morts qu'elles n'en préviennent. Minimiser les décès signifie minimiser les décès que nous savons prédire et mesurer. Il est impossible de mesurer les décès supplémentaires qui pourraient résulter de la dépression induite par l'isolement, par exemple, ou le désespoir causé par le chômage, ou la baisse de l'immunité et la détérioration de la santé que [la peur chronique](#) peut provoquer. Il a été démontré que la solitude et le manque de contact social augmentent l'[inflammation](#), la [dépression](#) et la [démence](#). Selon [Lissa Rankin, MD](#), la pollution de l'air augmente le risque de décès de 6%, l'obésité de 23%, l'abus d'alcool de 37% et la solitude de 45%.

Un autre danger qui échappe au grand livre est la détérioration de l'immunité causée par une hygiène excessive et l'éloignement. Ce n'est pas seulement le contact social qui est nécessaire à la santé, c'est aussi le contact avec le monde microbien. D'une manière générale, les microbes ne sont pas nos ennemis, ils sont nos alliés en santé. Un biome intestinal diversifié, comprenant des bactéries, des virus, des levures et d'autres organismes, est essentiel pour un système immunitaire qui fonctionne bien, et sa diversité est maintenue par le contact avec d'autres personnes et avec le monde de la vie. Un lavage excessif des mains, une utilisation excessive d'antibiotiques, une propreté aseptique et un manque de contact humain pourraient faire [plus de mal que de bien](#). Les allergies et les troubles auto-immunes qui en résultent pourraient être pires que la maladie infectieuse qu'ils remplacent. Socialement et biologiquement, la santé vient de la communauté. La vie ne prospère pas isolément.

Voir le monde en termes nous contre eux nous aveugle sur la réalité que la vie et la santé se produisent dans la communauté. Pour prendre l'exemple des maladies infectieuses, nous ne parvenons pas à regarder au-delà du pathogène maléfique et à nous demander quel est le rôle des [virus dans le microbiome](#) ? (Voir [aussi ici](#) .) Quelles sont les conditions corporelles dans lesquelles les virus nocifs prolifèrent? Pourquoi certaines personnes présentent-elles des symptômes légers et d'autres graves (en plus de la non-explication fourre-tout de la «faible résistance»)? Quel rôle positif les flus, les rhumes et autres maladies non létales pourraient-ils jouer dans le maintien de la santé?

La pensée de la guerre contre les germes donne des résultats similaires à ceux de la guerre contre le terrorisme, la guerre contre le crime, la guerre contre les mauvaises herbes et les guerres sans fin que nous menons politiquement et interpersonnelles. Premièrement, il génère une guerre sans fin; deuxièmement, il détourne l'attention des conditions du sol qui engendrent la maladie, le terrorisme, la criminalité, les mauvaises herbes et le reste.

Malgré l'éternelle affirmation des politiciens selon laquelle ils poursuivent la guerre au nom de la paix, la guerre engendre inévitablement plus de guerre. Bombarder des pays pour tuer des terroristes ne fait pas qu'ignorer les conditions de base du terrorisme, il aggrave ces conditions. Enfermer des criminels ne fait pas qu'ignorer les conditions qui engendrent le crime, il crée ces conditions quand il brise les familles et les communautés et rend les détenus incarcérés à la criminalité. Et les régimes d'antibiotiques, de vaccins, d'antiviraux et d'autres médicaments font des ravages sur l'écologie corporelle, qui est le fondement d'une forte immunité. En dehors du corps, les campagnes de pulvérisation massives déclenchées par [Zika](#), Dengue Fever et maintenant Covid-19 subiront des dommages incalculables sur l'écologie de la nature. Quelqu'un a-t-il

envisagé les effets sur l'écosystème lorsque nous l'étoufferons avec des composés antiviraux? Une telle politique (qui a été mise en œuvre à divers endroits en Chine et en Inde) n'est envisageable que dans l'état d'esprit de la séparation, qui ne comprend pas que les virus font partie intégrante de la toile de la vie.

Pour comprendre le point sur les conditions du sol, considérons quelques [statistiques de mortalité en Italie](#) (de son Institut national de la santé), basées sur une analyse de centaines de décès de Covid-19. Parmi les personnes analysées, moins de 1% étaient exemptes de problèmes de santé chroniques graves. 75% souffraient d'hypertension, 35% de diabète, 33% d'ischémie cardiaque, 24% de fibrillation auriculaire, 18% de faible fonction rénale, ainsi que d'autres conditions que je n'ai pas pu déchiffrer du [rapport italien](#). Près de la moitié des personnes décédées avaient au moins trois de ces pathologies graves. Les Américains, en proie à l'obésité, au diabète et à d'autres maladies chroniques, sont au moins aussi vulnérables que les Italiens. Devrions-nous alors blâmer le virus (qui a tué peu de personnes autrement en bonne santé), ou devons-nous blâmer la mauvaise santé sous-jacente? Ici encore, l'analogie de la corde tendue s'applique. Des millions de personnes dans le monde moderne sont dans un état de santé précaire, attendant juste quelque chose qui serait normalement insignifiant pour les envoyer par-dessus bord. Bien sûr, à court terme, nous voulons leur sauver la vie; le danger est que nous nous perdions dans une succession interminable de courts termes, combattant une maladie infectieuse après l'autre, et n'engagions jamais les conditions de terrain qui rendent les gens si vulnérables. C'est un problème beaucoup plus difficile, car ces conditions au sol ne changeront pas lors des combats. Il n'y a aucun agent pathogène qui cause le diabète ou l'obésité, la dépendance, la dépression ou le SSPT. Leurs causes ne sont pas un Autre, pas un virus distinct de nous, et nous ses victimes.

Même dans des maladies comme Covid-19, dans lesquelles on peut nommer un virus pathogène, les choses ne sont pas aussi simples qu'une guerre entre virus et victime. Il existe une alternative à la théorie des germes de la maladie qui considère les germes comme faisant partie d'un processus plus vaste. Lorsque les conditions sont réunies, elles se multiplient dans le corps, tuant parfois l'hôte, mais aussi, potentiellement, améliorant les conditions qui les hébergeaient au départ, par exemple en nettoyant les débris toxiques accumulés par écoulement de mucus ou (métaphoriquement) en les brûlant avec de la fièvre. Parfois appelée «théorie du terrain», elle dit que les germes sont plus un symptôme qu'une cause de maladie. Comme l'explique un mème: «Votre poisson est malade. Théorie des germes: isoler le poisson. Théorie du terrain: nettoyer le réservoir. »

Une certaine schizophrénie afflige la culture moderne de la santé. D'une part, il existe un mouvement de bien-être en plein essor qui embrasse la médecine alternative et holistique. Il préconise les herbes, la méditation et le yoga pour stimuler l'immunité. Il valide les dimensions émotionnelles et spirituelles de la santé, telles que le pouvoir des attitudes et des croyances à affaiblir ou à guérir. Tout cela semble avoir disparu sous le tsunami de Covid, alors que la société revient par défaut à l'ancienne orthodoxie.

Exemple concret: les acupuncteurs de Californie ont été contraints de fermer leurs portes, jugés «non essentiels». Ceci est parfaitement compréhensible du point de vue de la virologie conventionnelle. Mais comme l'a observé un acupuncteur sur Facebook, «Qu'en est-il de mon patient avec qui je travaille pour éliminer les opioïdes pour ses maux de dos? Il va devoir recommencer à les utiliser. » De la vision du monde de l'autorité médicale, les modalités alternatives, l'interaction sociale, les cours de yoga, les suppléments, etc. sont frivoles quand il s'agit de vraies maladies causées par de vrais virus. Ils sont relégués

dans un domaine éthérique de «bien-être» face à une crise. La résurgence de l'orthodoxie sous Covid-19 est si intense que tout ce qui n'est pas conventionnel à distance, comme [la vitamine C](#) par [voie intraveineuse](#), était complètement hors de propos aux États-Unis jusqu'à il y a deux jours (les articles abondent encore sur la «démystification» du «mythe» selon lequel la vitamine C peut aider à combattre Covid-19). Je n'ai pas non plus entendu le CDC évangéliser les avantages de l'extrait de sureau, des champignons médicinaux, de la réduction de l'apport en sucre, du NAC (N-acétyl L-cystéine), de l'astragale ou de la vitamine D. par des recherches approfondies et des explications physiologiques. Par exemple, il a été démontré que la NAC ([informations générales](#) , [étude](#) contrôlée par placebo en double aveugle) réduit radicalement l'incidence et la gravité des symptômes dans les maladies pseudo-grippales.

Comme l'indiquent les statistiques que j'ai présentées plus tôt sur l'auto-immunité, l'obésité, etc., l'Amérique et le monde moderne en général sont confrontés à une crise sanitaire. La réponse est-elle de faire ce que nous avons fait, de manière plus approfondie? Jusqu'à présent, la réponse à Covid a été de doubler l'orthodoxie et de balayer les pratiques non conventionnelles et les points de vue dissidents. Une autre réponse consisterait à élargir notre objectif et à examiner l'ensemble du système, y compris qui paie, comment l'accès est accordé et comment la recherche est financée, mais aussi à s'étendre pour inclure des domaines marginaux comme la phytothérapie, la médecine fonctionnelle et la médecine énergétique. Peut-être pouvons-nous saisir cette occasion pour réévaluer les théories dominantes de la maladie, de la santé et du corps. Oui, protégeons le poisson malade du mieux que nous pouvons en ce moment, mais peut-être que la prochaine fois nous n'aurons pas à isoler et à droguer autant de poissons,

Je ne vous dis pas de manquer maintenant et d'acheter du NAC ou tout autre supplément, ni que nous, en tant que société, devrions changer brusquement de réponse, cesser immédiatement la distanciation sociale et commencer à prendre des suppléments à la place. Mais nous pouvons utiliser la pause dans la normale, cette pause à la croisée des chemins, pour choisir consciemment la voie à suivre pour aller de l'avant: quel type de système de santé, quel paradigme de santé, quel genre de société. Cette réévaluation est déjà en cours, alors que des idées comme les soins de santé gratuits universels aux États-Unis prennent un nouvel élan. Et ce chemin mène également aux fourches. Quels types de soins de santé seront universalisés? Sera-t-il simplement accessible à tous, ou obligatoire pour tous - chaque citoyen un patient, peut-être avec un tatouage à code-barres à l'encre invisible certifiant qu'un est à jour sur tous les vaccins et contrôles obligatoires. Ensuite, vous pouvez aller à l'école, monter à bord d'un avion, ou entrer dans un restaurant. C'est une voie vers l'avenir qui s'offre à nous.

Une autre option est également disponible maintenant. Au lieu de doubler le contrôle, nous pourrions enfin adopter les paradigmes et les pratiques holistiques qui attendaient en marge, en attendant que le centre se dissolve afin que, dans notre état d'humilité, nous puissions les amener au centre et construire un nouveau système autour d'eux.

Le couronnement

Il existe une alternative au paradis du contrôle parfait que notre civilisation a poursuivi si longtemps et qui s'éloigne aussi vite que nos progrès, comme un mirage à l'horizon. Oui, nous pouvons continuer comme avant sur le chemin vers une plus grande isolation, isolation, domination et séparation. Nous pouvons normaliser des niveaux élevés de séparation et de contrôle, croire qu'ils sont nécessaires pour nous garder en

sécurité et accepter un monde dans lequel nous avons peur d'être proches les uns des autres. Ou bien nous pouvons profiter de cette pause, de cette rupture dans la normale, pour s'engager sur un chemin de retrouvailles, d'holisme, de rétablissement des connexions perdues, de réparation de la communauté et de réintégration du tissu de la vie.

Devons-nous redoubler d'efforts pour protéger le moi séparé, ou acceptons-nous l'invitation dans un monde où nous sommes tous dans le même bateau? Ce n'est pas seulement en médecine que nous rencontrons cette question: elle nous rend visite politiquement, économiquement et aussi dans nos vies personnelles. Prenons par exemple la question de la thésaurisation, qui incarne l'idée: "Il n'y en aura pas assez pour tout le monde, donc je vais m'assurer qu'il y en a assez pour moi." Une autre réponse pourrait être: «Certains n'en ont pas assez, alors je partagerai ce que j'ai avec eux.» Devons-nous être des survivants ou des aides? À quoi sert la vie?

À plus grande échelle, les gens posent des questions qui se cachent jusqu'à présent en marge des militants. Que devons-nous faire des sans-abri? Que devons-nous faire des gens dans les prisons? Dans les bidonvilles du tiers monde? Que devons-nous faire pour les chômeurs? Qu'en est-il de toutes les femmes de chambre de l'hôtel, les chauffeurs Uber, les plombiers et les concierges, les chauffeurs de bus et les caissiers qui ne peuvent pas travailler à domicile? Et maintenant, enfin, des idées comme l'allègement de la dette étudiante et le revenu de base universel fleurissent. "Comment protégeons-nous ceux qui sont sensibles à Covid?" nous invite à "Comment prenons-nous soin des personnes vulnérables en général?"

C'est l'impulsion qui nous anime, quelles que soient les superficialités de nos opinions sur la gravité, l'origine ou la meilleure politique de Covid pour y faire face. Cela veut dire, prenons les choses au sérieux. Rappelons-nous combien nous

sommes tous précieux et combien la vie est précieuse. Faisons l'inventaire de notre civilisation, dépouillons-la de ses poteaux et voyons si nous pouvons en construire une plus belle.

Alors que Covid éveille notre compassion, de plus en plus d'entre nous réalisent que nous ne voulons pas revenir à une normale qui en fait cruellement défaut. Nous avons maintenant l'occasion de forger une nouvelle normalité plus compatissante.

Les signes d'espoir abondent que cela se produit. Le gouvernement des États-Unis, qui a longtemps semblé être prisonnier d'intérêts commerciaux sans cœur, a débloqué des centaines de milliards de dollars en paiements directs aux familles. Donald Trump, non connu comme un parangon de compassion, a imposé un moratoire sur les saisies et les expulsions. Certes, on peut avoir une vision cynique de ces deux développements; néanmoins, ils incarnent le principe de la prise en charge des personnes vulnérables.

Partout dans le monde, nous entendons des histoires de solidarité et de guérison. Un ami a décrit avoir envoyé 100 \$ chacun à dix étrangers qui en avaient grandement besoin. Mon fils, qui jusqu'à il y a quelques jours travaillait chez Dunkin' Donuts, a déclaré que les gens basculaient à cinq fois le taux normal - et ce sont des gens de la classe ouvrière, dont beaucoup sont des chauffeurs de camion hispaniques, qui sont eux-mêmes économiquement précaires. Les médecins, les infirmières et les «travailleurs essentiels» d'autres professions risquent leur vie pour servir le public. Voici quelques autres exemples de l'éruption d'amour et de gentillesse, gracieuseté de [ServiceSpace](#) :

*Peut-être que nous sommes en train de vivre cette nouvelle histoire. Imaginez l' [armée de l' air](#) italienne utilisant Pavoratti, l' [armée](#) espagnole faisant des actes de service et la police de rue [jouant de la guitare](#) - pour * inspirer
. Sociétés [accordant](#) des hausses de salaires inattendues. Les

Canadiens commencent «Kindness Mongering». Âgée de six ans en Australie, elle a adorablement offert de l'argent pour sa fée des dents, une élève de 8e année au Japon fabriquant 612 masques et des collégiens qui achètent des produits d'épicerie pour les aînés. Cuba envoie une armée en " robes blanches " (médecins) pour aider l'Italie. Un propriétaire permettant aux locataires de rester sans loyer, un prêtre irlandais poème viral, activistes handicapés produisant un désinfectant pour les mains. Imaginer. Parfois, une crise reflète notre impulsion la plus profonde - que nous pouvons toujours répondre avec compassion.

Comme Rebecca Solnit le décrit dans son merveilleux livre, *A Paradise Built in Hell*, le désastre libère souvent la solidarité. Un monde plus beau scintille juste sous la surface, se soulevant chaque fois que les systèmes qui le maintiennent sous l'eau desserrent leur prise.

Depuis longtemps, en tant que collectif, nous sommes impuissants face à une société toujours plus écoeurante. Qu'il s'agisse de santé en déclin, d'infrastructures en décomposition, de dépression, de suicide, de toxicomanie, de dégradation écologique ou de concentration de richesse, les symptômes du malaise civilisationnel dans le monde développé sont évidents, mais nous sommes coincés dans les systèmes et les schémas qui les provoquent. . Maintenant, Covid nous a offert une réinitialisation.

Un million de chemins bifurquent devant nous. Le revenu de base universel pourrait signifier la fin de l'insécurité économique et la floraison de la créativité alors que des millions de personnes sont libérées du travail que Covid nous a montré est moins nécessaire que nous le pensions. Ou cela pourrait signifier, avec la décimation des petites entreprises, la dépendance à l'égard de l'État pour une allocation qui s'accompagne de conditions strictes. La crise pourrait inaugurer

le totalitarisme ou la solidarité; loi martiale médicale ou une renaissance holistique; une plus grande peur du monde microbien, ou une plus grande résilience à y participer; normes permanentes de distanciation sociale, ou un désir renouvelé de se réunir.

Qu'est-ce qui peut nous guider, en tant qu'individus et en tant que société, alors que nous parcourons le jardin des sentiers bifurqués? À chaque jonction, nous pouvons être conscients de ce que nous suivons: la peur ou l'amour, la préservation de soi ou la générosité. Allons-nous vivre dans la peur et construire une société basée sur elle? Vivrons-nous pour préserver notre moi séparé? Allons-nous utiliser la crise comme une arme contre nos ennemis politiques? Ce ne sont pas des questions tout ou rien, toute peur ou tout amour. C'est qu'une prochaine étape dans l'amour se trouve devant nous. C'est audacieux, mais pas téméraire. Il hérite la vie, tout en acceptant la mort. Et il veut croire qu'à chaque étape, la suivante deviendra visible.

S'il vous plaît, ne pensez pas que choisir l'amour plutôt que la peur ne peut être accompli que par un acte de volonté, et que la peur peut aussi être vaincue comme un virus. Le virus auquel nous sommes confrontés ici est la peur, que ce soit la peur de Covid-19, ou la peur de la réponse totalitaire, et ce virus a aussi son terrain. La peur, ainsi que la dépendance, la dépression et une multitude de maux physiques, fleurit dans un terrain de séparation et de traumatisme: traumatisme héréditaire, traumatisme infantile, violence, guerre, abus, négligence, honte, punition, pauvreté et traumatisme atténué et normalisé cela affecte presque tous ceux qui vivent dans une économie monétisée, suivent une scolarité moderne ou vivent sans communauté ni lien avec le lieu. Ce terrain peut être [changé](#) par la [guérison des traumatismes](#) au niveau personnel, par un changement systémique vers une société plus compatissante, et en transformant le récit de base de la séparation: le moi séparé dans un monde d'autrui, moi séparé de vous, l'humanité

séparée de la nature. Être seul est une peur primordiale, et la société moderne nous a rendus de plus en plus seuls. Mais le temps de la Réunion est arrivé. Chaque acte de compassion, de gentillesse, de courage ou de générosité nous guérit de l'histoire de la séparation, car elle assure à la fois l'acteur et le témoin que nous sommes ensemble.

Je conclurai en invoquant une autre dimension de la relation entre l'homme et le virus. Les virus font partie intégrante de l'évolution, non seulement des humains mais de tous les eucaryotes. Les virus peuvent [transférer l'ADN](#) d'un organisme à un autre, l'insérant parfois dans la lignée germinale (où il devient héréditaire). Connue sous le nom de transfert horizontal de gènes, il s'agit d'un mécanisme primaire d'évolution, permettant à la vie d'évoluer ensemble beaucoup plus rapidement qu'il n'est possible par le biais d'une mutation aléatoire. Comme l'a dit Lynn Margulis, nous sommes nos virus.

Et maintenant, laissez-moi m'aventurer en territoire spéculatif. Peut-être que les grandes maladies de la civilisation ont accéléré notre évolution biologique et culturelle, conférant des informations génétiques clés et offrant une initiation individuelle et collective. La pandémie actuelle pourrait-elle être juste cela? De nouveaux codes d'ARN se propagent d'homme à homme, nous imprégnant de nouvelles informations génétiques; en même temps, nous recevons d'autres «codes» ésotériques qui chevauchent les codes biologiques, perturbant nos récits et nos systèmes de la même manière qu'une maladie perturbe la physiologie corporelle. Le phénomène suit le modèle de l'initiation: séparation de la normalité, suivie d'un dilemme, d'une rupture ou d'une épreuve, suivie (si elle doit être complète) de réintégration et de célébration.

Maintenant, la question se pose: Initiation à quoi? Quelle est la nature et le but spécifiques de cette initiation? Le nom populaire de la pandémie offre un indice: le coronavirus. Une

couronne est une couronne. «Nouvelle pandémie de coronavirus» signifie «un nouveau couronnement pour tous».

Nous pouvons déjà ressentir le pouvoir de qui nous pourrions devenir. Un vrai souverain ne court pas dans la peur de la vie ou de la mort. Un vrai souverain ne domine pas et ne conquiert pas (c'est un archétype de l'ombre, le Tyran). Le vrai souverain sert le peuple, sert la vie et respecte la souveraineté de tous les peuples. Le couronnement marque l'émergence de l'inconscient dans la conscience, la cristallisation du chaos dans l'ordre, la transcendance de la contrainte dans le choix. Nous devenons les dirigeants de ce qui nous avait gouvernés. Le Nouvel Ordre Mondial que craignent les théoriciens du complot est l'ombre de la possibilité glorieuse offerte aux êtres souverains. Non plus les vassaux de la peur, nous pouvons mettre de l'ordre dans le royaume et construire une société intentionnelle sur l'amour qui brille déjà à travers les mailles du monde de la séparation.